

PARAISSANT
TOUS LES
SAMEDIS

PRIX:
DEUX FRANCS

LA REVUE DE L'ECRAN

L'EFFORT CINEMATOGRAPHIQUE

ORGANE D'INFORMATION ET D'OPINION CORPORATIVES

N° 318

10 Février

1940

13^{me} ANNÉE

DISTRIBUE
par



*A partir du 8 Février en
double exclusivité au "Capitole"
et au "Majestic" de Marseille*

DISTRIBUE
par



PRÉSENTENT:



DE LENINE A HITLER

(1900 - 1940)

COMMENTÉ PAR

ANDRÉ MAUROIS

DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE

UN FILM DE

GEORGES RONY

LES DISTRIBUTEURS FRANÇAIS
122 Champs - Elysées - Paris

MEIN KAMPF... 1940

IMPRIMERIE EN FRANCE

Technique Organisation Matériel



"SCODA"
LE FAUTEUIL DE QUALITE
Usine à Marseille
Ets RADIUS, 130, Bd Longchamp

POUR VOS
REPARATIONS de PROJECTEURS
et FINIURES
Adressez-vous
aux ETABLISSEMENTS
Charles DIDE
35 Rue Fongate, MARSEILLE
Tél. 76-67

Agent du
Matériel
Sonore
"UNIVERSEL"

Agent du matériel
BIOCKLISS SIMPLE

NETTOYAGE
E.D.E.N.
35, Rue Grignan
MARSEILLE

Attelements
Forfaits
Prix raisonnables
Personnel spécialisé

PROJECTEURS A. E. G.
EQUIPEMENTS SONORES



KLANGFILM

Système Klangfilm Tobis
AGENCE DE MARSEILLE
6, BOULEVARD NATIONAL
TÉL. N. 54 56

Directement au Constructeur
Appareils Parlants
"MADIAXOX"
et tout le Matériel
12-14, Rue St-Lambert
MARSEILLE
Tél. DREON 58.21

TRANSFORMATIONS
REPARATIONS
NOMBREUSES REFERENCES



"UNIVERSEL"
AGENTS GÉNÉRAUX
Etabl. RADIUS
130, Bd Longchamp
Tél. : N. 38-16 et 38-17

Tout le MATÉRIEL
pour le CINÉMA
CINEMATELEC
29, Bd Longchamp
MARSEILLE
Tél. : N. 00-66.

Réparations Mécaniques
Entretien — Dépannage



AUTOMATICKET
CONTROLES
AUTOMATIQUES
Agence Sud-Est
CINEMATELEC
29, Bd Longchamp
MARSEILLE

Filmolaque
« Triple la vie du film »

Vernissage Intégral
Renovation des
Copies Usagées

39 Rue Buffon
PARIS 5^{ème}
Tél. : PORT-ROYAL 28 97



CINEMECCANICA
MILANO

Agent Régional
W. DE ROSEN, Ing. ESE
278, Bd National - MARSEILLE
Tél. : N. 28-21.

LA TECHNIQUE
Cinématographique
Revue mensuelle fondée en 1930
consacrée exclusivement à
la technique du cinéma et
ses applications.

LE CINÉASTE, son supplé-
ment du petit format.

LE FILM SONORE, son sup-
plément corporatif.

Abonnement France et
Colonies 50 frs. par an.

34, Rue de Londres - PARIS-8

Corrections acoustiques



ITA PARIS
8, Rue
LINCOLN

Agence du Sud Est :
CINEMATELEC
29 Bd Longchamp - MARSEILLE

Ets **BALLENCY**
Constructeur

TOUT LE MATÉRIEL
DE
CINÉMA
AU
PRIX DE GROS
22, RUE VILLENEUVE
TÉL. : N. 62-62.

ETABLISSEMENTS
RADIUS

130, Boulevard Longchamp - MARSEILLE
Téléphone : N. 38-16 et 38-17

AGENTS GÉNÉRAUX DES



"UNIVERSEL"
PARIS

Etude et devis entièrement gratuits et sans engagement
TOUS LES ACCESSOIRES DE CABINES - AMÉNAGEMENTS DE SALLE

APY ■

PEINTURE
DÉCORATION

ATELIERS : 74, Rue de la Joliette
BUREAUX : 2, Rue Vincent-Leblanc
Tel. C. 14-84 **MARSEILLE**

L'IMPRIMERIE
au service
DU CINÉMA
MISTRAL

C. SARNETTE
Successieur
à **CAVAILLON**
Téléphone 20

La Revue de l'Écran

ORGANE D'INFORMATION ET
D'OPINION CORPORATIVES

ET
L'EFFORT
CINÉMATOGRAPHIQUE
REUNIS

Directeur-Rédacteur en Chef : **André de MASINI** Directeur Technique : **C. SARNETTE**
43, Boul. de la Madeleine, MARSEILLE - C. C. P. : A. de MASINI, Marseille 46662
ABONNEMENTS - L'AN : FRANCE 45 Frs. - ÉTR. 65 Frs. - R. C. Marseille 76.236 - Tél. Nat. 26-82
13^{me} ANNÉE - N° 318 TOUS LES SAMEDIS 10 FÉVRIER 1940

ACTUALITÉS

Calme plat, ces temps-ci, dans la corporation. Les programmes vont leur petit train-train, à peu près satisfaisant dans les centres de la région et dans « le » centre de Marseille. Rien de bien fameux quand même. Dans les quartiers, et dans beaucoup de petites localités, cela demeure même assez calamiteux. Soit parce que cela ne va réellement pas, en dépit des efforts que l'on fait parfois pour que ça aille, soit tout simplement parce que la politique du film à bas prix continue des ravages dont, latourmente passée, le cinéma se relèvera mal. Des exploitants osent encore afficher des *Barcarolle d'Amour* et des *Cendrillons de Paris*, parce que le prix qu'ils paient ces programmes leur permet encore une marge de bénéfices suffisants, et parce que cela dispense de se creuser les méninges pour amener ou retenir le maximum de spectateurs.

Evidemment, cela peut encore aller, parce que nous sommes en hiver, et parce qu'il fait nuit tôt. Mais si l'on continue ainsi à passer des « reprises » qui sont vraiment un peu trop « du stock », la concurrence du printemps, du soleil, de la nature et de l'herbe tendre, n'aura guère de

peine à arracher des salles une jeunesse qui, ne l'oublions pas, constitue à présent l'élément essentiel du public des cinémas.

Les présentations se font vraiment rares, trop rares. Je disais l'autre semaine qu'elles étaient indispensables au maintien d'une certaine ambiance corporative. On s'en aperçoit de plus en plus.

Je sais bien qu'il y a en ce moment peu de films à présenter, mais il y en a tout de même. Les maisons Américaines, par exemple, ne pourraient-elles « avoir le geste » plus souvent ? Il leur arrivait, en temps de paix, de juger utile de nous montrer des films de première partie déjà sortis en seconde vision. Si elles nous présentaient maintenant, de temps à autre, seulement quelques uns de leurs grands films ?

Une présentation ou deux, chaque semaine, ce ne serait pas tellement difficile à réaliser, cela amènerait des directeurs à Marseille, créerait un certain mouvement sur le boulevard Longchamp, permettrait à des gens de se voir, de secouer leur torpeur, d'échanger des idées. Cela profiterait à tout le monde, y compris à celui qui aurait présenté.



Une jolie scène de Pensionnat de Jeunes Filles

Sans compter que, si on suspend ainsi toute présentation, cela va tarir les ressources de la Mutuelle, et la mettre dans la pénible obligation de suspendre l'action charitable qu'elle poursuit sans défaillance depuis le début de la guerre : colis aux mobilisés, aide aux familles de ceux-ci, etc...

Ce qui, vous l'imaginez sans peine, serait du dernier fâcheux.

M'excusant de marcher, une fois de plus, dans les plates-bandes de mon chargé de « revue de presse », je dénèche ceci dans *Le Canard Enchaîné*, au milieu d'une critique de *l'Homme du Niger* :

« Harry Baur, depuis quelque temps, n'était pas com-

... Qu'il faut avoir sous la main

merciale. Du moins, c'est les distributeurs qui l'affirmaient. Ces messieurs, qui sont les véritables maîtres du cinéma (et on ne s'en débarrassera qu'avec la perception dans les salles), boycottaient le comédien, alors qu'ils garantissaient une fortune sur la première star improvisée.

Avec ce film, les distributeurs vont sans doute revenir sur leur jugement.

La forme que prend cette offensive me rappelle le temps où le Parti Communiste commandait aux propagateurs de sa Foi, d'inclure dans tous leurs discours, dans tous leurs écrits, tel ou tel leit-motiv, mot, phrase ou idée, quel que fut le thème de l'écrit ou du discours. C'est ainsi que l'on pu voir « tendre la main aux catholiques » ou revendiquer Jeanne d'Arc, en des circonstances parfois inattendues, par de pauvres bougres d'orateurs plus zélés que subtils.

Eh bien, en fait de subtilité, les actuels partisans de la suppression du loueur par la perception dans les salles, ne me semblent pas aller beaucoup plus loin que les camarades précités. Et Michel Duran, qui n'est pourtant ni un sot, ni un malhabile homme (encore qu'il ait un peu trop pris l'habitude, à vrai dire assez parisienne, de cracher en l'air) a vraiment bonne mine avec sa parenthèse à propos d'Harry Baur.

Parce qu'à ce moment-là, il n'y a aucune raison de s'arrêter. Chaque fois que quelque chose va mal : quand on voit trop cet artiste-ci et pas assez celui-là, quand une production ne peut être terminée en dépit des avances versées et des traites signées au producteur, quand la Censure interdit tel film, quand on démobilise cette vedette qui part en Amérique, et qu'on refuse une permission à cette autre

pour terminer une œuvre en panne, quand il n'y a pas assez de lumière ni assez de trams pour que les gens aillent au cinéma le soir, quand le froid retient le spectateur chez lui, quand celui-ci ne consomme pas assez de chocolats glacés, quand M. Jean Renoir tourne en Italie et quand M. Raimu écrase un cycliste, il faut le dire, il faut l'écrire, il faut le clamer sur tous les toits :

C'EST LA FAUTE DU DISTRIBUTEUR. DUQUEL ON NE SE DEBARRASSERA QU'AVEC LA PERCEPTION DANS LES SALLES !

Il n'y aura plus qu'à réunir tous les gens pour lesquels ça va mal, puis ramasser toutes les vieilles gloires, tous les jeunes sans talent, tous les metteurs en scène laissés pour compte, les auteurs inadaptés et les figurants en chômage, tous les ratés, les incapables, et malheureusement aussi toutes les victimes souvent méritantes de l'ordre actuel, et les persuader que tout ce qui arrive, c'est parce qu'on laisse encore subsister un monstre nommé Distributeur, que pourfendra le bon génie Perception-dans-les-salles.

Je suppose que ceux qui se prêtent en ce moment à cette offensive ont bon espoir d'en récolter les fruits, et que ceux qui sont vraiment sincères — je veux croire, pour le salut des quelques illusions qui me restent, que Michel Duran est encore de ceux-là — ont vraiment espoir que ça marchera après.

Que les uns et les autres n'oublient pas que l'opération, si elle se fait, s'effectuera obligatoirement en deux temps :

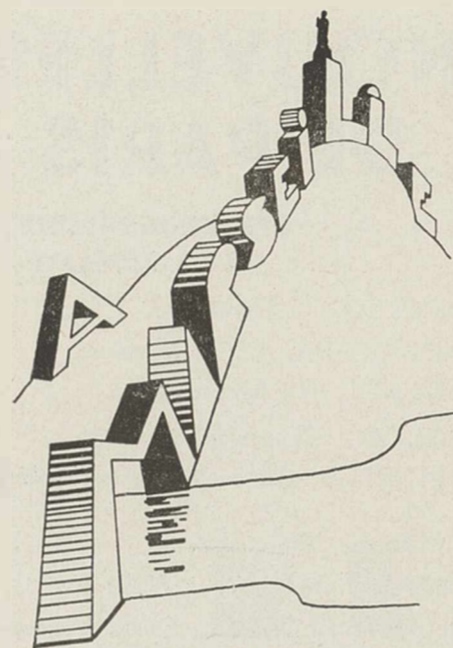
1°) Réalisation de la perception dans les salles, et élimination du loueur (considérons les deux opérations comme solidaires, puisqu'il en est ainsi dans l'esprit de ceux qui les réclament).

2°) Financement de la production.

A leur place, je craindrais fort que l'exécution du premier temps, qui dépend seulement du Gouvernement, n'implique pas forcément la réalisation du second, ou tout au moins précède celle-ci à tel point que le cinéma français déjà bien malade, ait eu le temps de mourir avec tous ceux qu'il faisait vivre.

A. de MASINI

LES FILMS NOUVEAUX



L'Homme du Niger.

Des éléments d'assez grande classe ont été réunis pour ce film; un excellent scénario d'Albert Dieudonné, découpé par Jean-José Frappa, dialogué par Joseph Kessel, un metteur en scène consciencieux et adroit tel que Jacques de Baroncelli, P.A. O. F. et le Niger comme toile de fond, et des interprètes de la classe de Harry Baur et Annie Ducaux, avec Victor Francen pour « faire commercial. »

Et avant toute chose on peut dire que la réussite commerciale est acquise. Nous verrons le reste plus loin après avoir résumé l'histoire :

Trois officiers français accomplissent leur mission au Soudan: le docteur Bourdais qui lutte contre la lèpre et la maladie du sommeil; le lieutenant Parent, et le commandant Bréval qui rêve de rendre au Soudan sa fertilité passée en construisant un barrage gigantesque sur le Niger.

Bréval a la chance de gagner à sa cause le romancier Mourrier, ancien ministre, en voyage au Soudan, avec sa fille Danielle. Mourrier promet son concours total. Quant à Danielle, dont Parent s'est sincèrement épris, elle est plutôt subjuguée par l'œuvre et la barbe du commandant, avec lequel elle se fiance. Et, à quelque temps de là, tout le monde se retrouve à Paris, où l'on met sur pied la construction du barrage, et où doit se célébrer le mariage. Mais Bourdais découvre sur Bréval les premières atteintes de la lèpre. Sans vouloir écouter les conseils de son ami, sans donner les véritables raisons de son geste à Danielle, le commandant disparaît. Parent reste en France où, plus tard Danielle cèdera enfin à sa tendresse persévérante. Bourdais rentre seul au Soudan, où le projet de Bréval est mis en chantier. Et c'est là que nous retrouvons enfin notre héros, qui a consenti à se laisser soigner par le docteur et qui, déguisé en Targui, utilise son ami comme intermédiaire pour surveiller la construction du barrage.

Mais Parent qui a conservé, après quatre années la nostalgie du Soudan, y retourne en compagnie de Danielle. La rencontre inévitable se produit. Parent voit venir le moment où il lui faudra s'effacer une fois encore car Bréval, grâce à la science et aux soins de Bourdais est maintenant gué-

ri. Mais une révolte éclate parmi les indigènes, le barrage est menacé. Bréval s'interpose, et haranguant les noirs ramène le calme. Furieux, celui qui avait fomenté la rébellion, tire sur Bréval et le tue. Au cours des funérailles officielles, Bourdais prononcera l'oraison funèbre de « L'Homme du Niger ».

Film de propagande incontestable, mais nullement antipathique, et au surplus pavé de bonnes intentions. Evidemment il ne faut pas penser à ce qu'eussent pu faire les Américains, avec un sujet aussi solide, mais enfin, en égard à ce que l'on eût pu redouter, il convient de considérer cela avec une bienveillante indulgence, et surtout ne pas oublier que le public qui ira voir le film sur son titre, sa publicité et le nom de ses interprètes, ne pourra qu'être heureux de ce qu'on lui montrera. Le décor naturel est grandiose, la figuration indigène très belle, et quelques vues de pirogues sur le Niger, admirables. On regrette seulement de ne pas voir plus souvent, ni plus longtemps, le fameux barrage car, puisque propagande il y a, c'en était bien là l'élément essentiel.

Francen (Bréval) demeure Francen. Vu sous cet angle, il accuse quelques progrès louables vers la simplicité. Harry Baur (Bourdais), reste un grand comédien. Il devrait pourtant préserver sa personne et ses personnalités d'une enflure que nous déplorons, récemment encore, chez d'autres acteurs du même ordre (Laughlin, par exemple).

Annie Ducaux, un peu desservie par la photo, est néanmoins, toujours charmante. Jacques Dumesnil, qui jouait plutôt les « traîtres » se tire convenablement du rôle du loyal Parent. Citons parmi les autres, Georges Mauroy, Blanche Denege, René Térillac, Habib Benglia.

A. M.

Pour tout ce qui concerne
Le Matériel de Cinéma
et les CHARBONS LORRAINE
CINEMATELEC
29, Boulevard Longchamp
MARSEILLE Tél. N. 00-66
CONTINUE A LIVRER
aux meilleures conditions.

A CÉDER MAGNIFIQUE SALLE 1^{re} Vision

SITUATION UNIQUE SPLENDEUR PALACE
dans Grosse Agglomération Provençale

Doit réaliser 200.000 frs.
nets bénéfice par an.

BAIL A VOLONTÉ

PRIX : 700.000 Francs

Pour renseignements :

Georges GOIFFON & WARET
51, Rue Grignan à MARSEILLE
Tel. D. 27-28 et 28-36

SPÉCIALISÉS DANS LES CESSIONS DE SALLES CINÉMATO-
GRAPHIQUES DANS TOUTE LA RÉGION DU MIDI.

LES PLUS HAUTES RÉFÉRENCES.

CINÉ SÉLECTION

23, Rue de la Rotonde
MARSEILLE - Tél. N. 03-64

2 GRANDS FILMS
D'ACTUALITÉ

Passeurs d'Hommes

(épisode de 1914)

SIX HEURES A TERRE

(Comment la Marine Anglaise
sert son Pays).

ET PLUSIEURS AUTRES FILMS
DE REPRISE INTÉRESSANTS

Envoi de Scénarii sur demande

DANS LA REGION

MARSEILLE

BASSES-ALPES.

D'une manière générale les événements actuels n'ont pas eu comme conséquence la fermeture des salles de cinéma dans les Basses-Alpes.

Cliantèle civile réduite certes, mais compensée par les militaires, et chose peu commune dans notre département, certaines salles ont du adopter le double programme hebdomadaire.

Nous nous efforcerons dans la *Revue de l'Ecran*, de faire brièvement chaque mois à cette place un résumé de la situation cinématographique dans notre Haute-Provence.

A DIGNE.

Au *Régent Cinéma*. — Successivement pendant le mois de janvier (double programme) : *Paradis Volé*; *Le Pays du Soleil*; *Professeur Schnock*; *Une nation en marche*; *Mon Père et mon Papa*; *La Vénus de l'Or*; *Choc en retour*; *Les Gâtés de l'Exposition*; *Visages de Femmes*; *Régine*; *Laurel et Hardy au Far-West*.

Au *Palace-Cinéma* : Films du mois : *Nostalgie*; *La Griffes du Hasard*; *Enfant de la Forêt*; *La Ville Gronde* et deux reprises appréciées : *Un de la Canebière* et *Blanche Neige*.

C. SAUNIER.

NOS ANNONCES

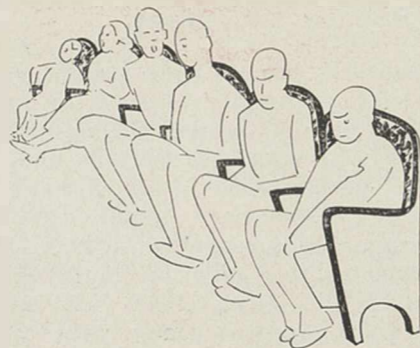
3 Frs. 50 la Ligne

Le texte des petites annonces doit nous parvenir au plus tard le jeudi matin pour être inséré dans le numéro de la semaine.

Les annonces adressées par poste devront être accompagnées de leur montant en timbres à moins qu'elles n'aient été réglées par virement à notre C. C. Postal Marseille 466-62, A. de Masini, 43, Boulevard de la Madeleine.

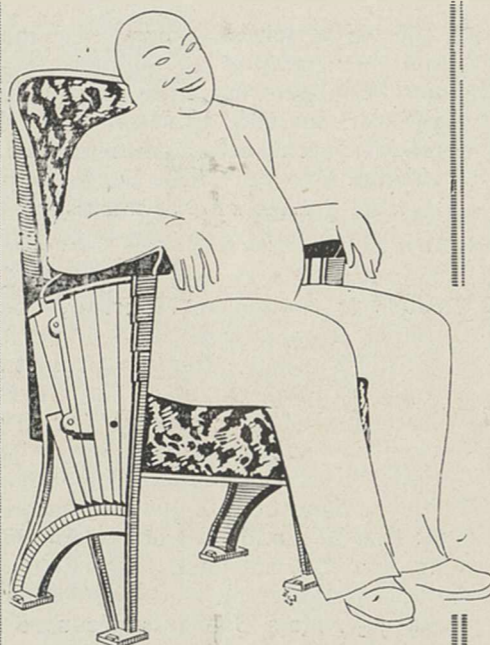
4

il y a des
sièges de spectacle...



...mais il n'y a

QU'UN
FAUTEUIL DE CINÉMA



CELUI QUI VIENT
des
ÉTABLISSEMENTS
RADIUS

130, Boul. Longchamp
MARSEILLE

Téléph. : National 38-16 - 38-17

EXPLOITATION

50 ANS, très sérieux, références honorabilité, recherche, soit gérance sur caution, soit location salle, soit reprise salle non réouverte. — Ecrire N° 35 La Revue, qui transmettra.

MATÉRIEL

SUIS ACHETEUR Super-Rural, parlant 17.5. — Faire offres à René 14, rue Petit-Clar - Arles (B.-du-Rh.)

NOUVELLES DE PARIS

LES PROGRAMMES DE LA SEMAINE

APOLLO : *L'Entraîneuse*.
AUBERT-PALACE : *Menaces*.
AVENUE : *Sa dernière défaite*.
BALZAC : *Broadway serenade*.
BIARRITZ : *M. Smith goes to Washington*.
CAMEO : *Elle et Lui*.
CESAR : *De Lénine à Hitler*.
CHAMPS-ELYSEES : *Ernuis de ménage*.
CINE-OPERA : *2^e Bureau contre Kommandantur*.
COLISEE : *Cavalcade d'Amour*.
ERMITAGE : *Seuls les anges ont des ailes*.
GAUMONT-PALACE : *Rose de Broadway*.
HELDER : *Les Hauts de Hurlevent*.
IMPERIAL : *Jeunes filles en détresse*.
LORD BYRON : *L'Autre*.
MADELEINE : *Battement de cœur*.
MARBEUF : *L'étrange sursis*.
MARNIGNAN : *Brazza*.
MARIVAUX : *Cavalcade d'Amour*.
MAX LINDER : *De Lénine à Hitler*.
MOULIN ROUGE : *Ils étaient neuf célibataires*.
NORMANDIE : *Les 4 plumes blanches*.
OLYMPIA : *L'Homme du Niger*.
PARAMOUNT : *Les 4 plumes blanches*.
PARIS : *Veillée d'amour*.
PORTIQUES : *Ils étaient neuf célibataires*.
STUDIO ETOILE : *Edith Cavell*.

RECTIFICATION A NOTRE LISTE DE SALLES DU MIDI

(SUITE)

AIMARGUES (Gard)
EDEN. — Tél. 35. — 300 places, Mme et M. Thibon (*Universel*).
CALVISSON (Gard)
REX. — 500 places. Mme et M. Thibon (*Universel*).



AU TANDEM
REX - STUDIO
du 8 au 14 Février

*L'un des plus grands succès
cinématographiques de la saison
merveilleusement interprété par*

Irene DUNNE Fred Mac MURRAY

INVITATION AU BONHEUR

(INVITATION TO HAPPINESS)
AVEC

CHARLIE RUGGLES
et le petit **BILLY COOK**

PRODUCTION et
RÉALISATION de **WESLEY RUGGLES**

C'est un Film Paramount



AGENCE DE MARSEILLE
26^e, Rue de la Bibliothèque. Tél. Lycée 18-76 - 18-77

A TRAVERS LA PRESSE CHEZ LES AUTRES

La campagne pour la perception dans les salles, contre les distributeurs, continue, s'amplifie et même s'organise, cela sort tout à fait du cadre des élucubrations individuelles. Pour Vous reconnaît d'ailleurs, sans aucune gêne qu'il s'agit bien d'un mouvement parfaitement orchestré :

Il fait un froid de galère et c'est lundi, jour qu'on achève d'habitude, chez soi; pourtant il semble bien que les cinémas, s'ils ne font pas salle comble, reçoivent du moins un nombre respectable de spectateurs. Malgré la guerre, le gel, l'obscurité de Paris, les difficultés et les longueurs du retour, le cinéma demeure la grande ressource des villes. A voir tant de spectateurs, clients grâce auxquels le cinéma peut exister et subsister, on ne peut pas s'empêcher de former, une fois de plus, le vœu que la campagne de « Pour Vous » en faveur de la perception dans les salles, aboutisse. Pourquoi, au cinéma, est-il impossible de donner à César ce qui est à César ? Pourquoi le donne-t-on à Dupont, à Durand et à Dubois ?

Cette semaine l'offensive se donne un petit air d'enquête ou il ne manque guère qu'une chose, l'impartialité.

Dans la colonne pour beaucoup de noms, autant que possible des noms qui fassent drapeaux, qui puissent impressionner :

« Les droits d'auteur, nous dit Marcel L'Herbier, président du Syndicat des techniciens, reviendront enfin à l'auteur Et tous les droits, y compris la part volée jusqu'ici. On peut employer le mot « vol », puisqu'un rapport officiel (celui de M. de Carmoy) l'emploie. »

« Et, dit René Clair, dans l'état où se trouvait le cinéma français avant la guerre, et depuis la disparition des grandes sociétés, le contrôle des recettes sera la seule base solide pour l'édification d'une industrie composée de ces indépendants qui ont à leur actif presque toutes les récentes réussites. A ce désordre financier, artistiquement bienfaisant il faut remédier par cette discipline. »

Tous les artistes : « Nous sommes pour, et à fond, affirme Henri Bosc, secrétaire de l'Union. Peut-on parler de cachets en participation, tant qu'on ne l'aura pas ? »

La Chambre Syndicale des producteurs et distributeurs français :

« Trop de directeurs de salles ont exagéré dans la fraude, nous dit M. Ambiehl, son vice-président. Ils déclarent qu'on viendrait faire la loi chez eux. S'il s'agit de principe, on peut leur répliquer que les recettes ne leur appartiennent que pour 40 %; ils ne sont pas chez eux pour 60 %.

« Il est naturellement nécessaire que tous les intéressés soient représentés dans l'organisme de contrôle.

« Les distributeurs auraient préféré une autre réforme : que l'on donnât à quelques-uns de ceux qui ont fait leurs preuves d'honnêteté une mission officielle de contrôle, semblable à celle en bourse des agents de change, et la possibilité de poursuivre les tricheurs. Tout distributeur devrait avoir un livre-journal apostillé par le tribunal de commerce et régulièrement visé.

« Car le meilleur agent collecteur c'est le distributeur qui connaît les clients.

« Mais le système envisagé est impartial, d'accord. »

Quant à ceux qui sont contre, on les laisse dans le vague, on les choisit peu connus (tout au moins du grand public) et on les tourne un tout petit peu en ridicule. Heureusement, M^r Torrès connaît mieux que quiconque cette cuisine pour en être dupe :

Certains producteurs : il serait curieux de les nommer.

Certains distributeurs : les virtuoses de la ventilation.

Tous les directeurs de salles qui trichent : et vous pouvez comprendre la phrase dans les deux sens.

« Si les directeurs ne paient pas, dit l'un d'eux, M. Hugo, directeur de la Cigale, à Lyon, c'est peut-être que les loueurs ne prennent pas sur eux de

renseignements suffisants. Et si certains ne déclarent pas leurs recettes exactes, le remède est simple: chaque établissement est surveillé par un contrôleur de l'Assistance; donc, aucune fraude.. »

De quoi rire, quand on sait que les recettes « surveillées » par l'Assistance et les vraies sont dans la proportion du simple au double.

Et les Américains :

« Du pur racket, me dit Mr. Harold Smith, qui les représente, et qui a déjà déclaré au directeur des Beaux-Arts que la perception directe serait considérée par lui comme une mesure « inamicale ». Du racket de la part des auteurs qui sont de simples employés de l'industrie. Et de l'économie de classe, communiste ou nazie. »

Derrière cette opposition au nom des grands principes, s'abritent des intérêts plus simplement matériels : les directeurs de salle auront moins intérêt à l'euer des films américains qui leur étaient cédés à forfait et à vil prix.

Nous voudrions, en effet, et peut-être beaucoup plus sincèrement que notre confrère, connaître les noms des producteurs en question et aussi ceux des distributeurs que l'on insulte si gratuitement et — croit-on — impunément, et leurs raisons, et aussi — au cas où ce ne serait trop demander — de qui et de quoi s'autorise M. Vermorel (émigré de Marianne pour l'occasion), pour se livrer à ces petites injures déplacées et du reste incompréhensibles au public auquel il s'adresse (que peut en effet signifier : virtuose de la ventilation pour un non-initié?) Il est logique et justifié en quelque sorte que l'on défende une cause à laquelle on croit, mais cela ne dispense en aucun cas d'un minimum de « fair play » (ce devrait pourtant être à la mode) et puis, aussi, il siérait de montrer un peu plus d'adresse, de ne pas croire à ce point la cause déjà gagnée que l'on puisse laisser poindre le bout de l'oreille.

Nous avons confiance en notre nouveau commissaire.

Il connaît les roueries politiques.

Comment on embrouille le plus simple projet, comment on l'étouffe dans les surenchères, comment on l'éreinte sous les disjonctions.

Mais pour qui veut aboutir, rien de plus clair et de plus juste que la perception directe.

Sur le principe, sur l'immense portée de cette simple mesure, nous nous sommes suffisamment expliqués.

Pratiquement, que suppose-t-elle ?

- 1° Des percepteurs;
2° Un contrôle;
3° Un organisme de répartition.

Sur cet organe, tout le monde paraît d'accord. Il doit se composer des représentants de tous les intéressés : directeurs distributeurs, producteurs, auteurs, techniciens, artistes; et de délégués de l'Etat.

Qui percevra ? La discussion commence là. Les sociétés d'auteurs qui ont déjà leurs agents en place ? Une administration d'Etat comme les Postes ? L'Assistance publique ? Une société privée comme Havas, par exemple ?

et un peu plus loin :

Qui fera la collection des recettes ? Les sociétés d'auteurs qui perçoivent déjà ? Mais des millions perçus les auteurs n'auront droit, en somme, qu'à 15 % environ; ils auraient ainsi la main sur les 85 autres centièmes ? La Sacem, qui a des agents partout, met un an à répartir des sommes infinitésimales : une adaptation de ses agents à ces perceptions centuplées est-elle pratique et économique ? Toute autre organisation sûre peut le faire : les Postes, Havas qui distribue Gaumont Journal, l'Assistance... »

Havas ? ce nom nous dit quelque chose... il se mêle à pas mal de souvenirs qui ne nous tranquillisent pas particulièrement quant à la garantie « d'élévation de l'art cinématographique français ».

Cette campagne du reste n'en demeure pas là, comme tout mouvement de ce genre, elle n'a pas que des plumeaux, elle a aussi des hommes dans les Commissions avant d'avoir sa propre commission, ainsi qu'en témoigne ce rapport de La Griffe.

Le Groupe Parlementaire de Défense du Cinématographe, réuni sous la présidence de M. J. M. Renaitour, après un exposé de M. Louis Deschiseaux, rapporteur de la Commission des Affaires étrangères...

... préconise que soit réalisé par décret le projet d'assainissement de la cor-

poration, grâce, entre autres réformes, à la perception dans les salles.

... et pendant ce temps, la production française ne produit pas ou si peu que ce n'est guère la peine d'en parler; les distributeurs sont limités dans leurs efforts parce que beaucoup ont payé des films qui ne sont même pas commencés; L'Etat a grand besoin pourtant du cinéma, un besoin que l'on pourrait dire vital et dont l'aveu fait par Mlle Borel et que reproduit la Cinématographie Française se passe de tout commentaire.

L'Information française en France — car nous préférons le mot information à celui de propagande — doit avoir pour objet les événements de la guerre ou les divers problèmes regardant la guerre. Il conviendra donc : 1° de donner des actualités et 2° de faire de l'information proprement dite. C'est-à-dire que l'on devra rendre compréhensibles des faits de guerre, dire en quoi consiste le blocus, exposer les raisons pour lesquelles nous nous battons. Faire comprendre au paysan français, par exemple, que cela vaut la peine de défendre sa terre. Il faudrait également rappeler les paroles d'Hitler et les comparer à ses actes, démontrer comment l'homme qu'est Hitler n'est pas une émanation du peuple allemand, mais une création des dirigeants allemands permettant de poursuivre le pangermanisme de 1914.

Le meilleur moyen pour frapper l'imagination des Français est l'écran. Malheureusement, à côté des villes bien pourvues, toutes les régions paysannes qui méritent d'être informées — je dirais même que le respect exige d'informer — n'ont pas de cinémas à leur

disposition. Résultat : les paysans qui ont leurs fils soldats comme les autres n'ont encore rien vu de ce qui se passe sur le front.

Maître Torrès qui réclamait du bon sens, du bon goût et un peu d'ironie, a une grande tâche devant lui. Bien souvent, en son nom et en celui du cinéma, il doit soupirer « Le ciel me préserve de mes amis et plus encore de mes serviteurs bavards et zélés ».

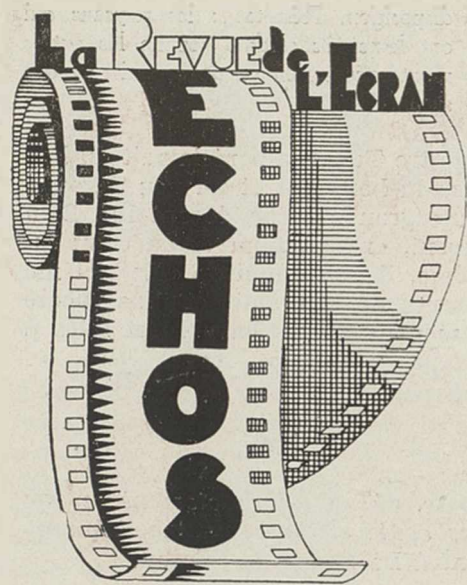
M. ROD.

0 fr. 85... C'est exactement ce que vous coûte chaque semaine l'abonnement à La Revue de l'Ecran.

ABONNEZ-VOUS !

CHEZ Charles DIDE 35, Rue Fongate — MARSEILLE Téléphone : Lycée 76.63 vous trouverez les meilleurs techniciens spécialistes pour les Réparations MÉCANIQUES et ÉLECTRIQUES de votre MATÉRIEL DE CABINE Pièces détachées pour Appareils de toutes marques AGENT DES APPAREILS SONORES "UNIVERSAL" et du Matériel BROCKLISS-Simplex

GRANET-RAVAN MAISONS FLATIN-GRANET & C^o & GRANET-RAVAN RÉUNIES SERVICE EXTRA RAPIDE PARIS MARSEILLE EN 12 HEURES POUR LE CINEMA GRANET-RAVAN vous rappelle qu'il est spécialisé dans le transport des Films en Service Rapide de Paris à Marseille et de la distribution sur le littoral MARSEILLE 5 ALLÉES L.GAMBETTA TEL. NAT. 40.24.40.25 ALGER 6 RUE COLBERT TELEPHONE: 10.06 PARIS TELEPH. GUT 85.77 CAIRE 40 RUE DU CAIRE DENIS 4 RUE 5^e ORAN TELEPHONE 206.16 NICE 2, R. MARCHEVAL PETAIN TELEPHONE: 838.69 CASABIANCA 33, R. DE COMPIEGNE TELEPHONE: 06.29



EN PERMISSION

La semaine écoulée nous a donné le plaisir de serrer la main de MM. Tony Guaitella et Astric, d'Universal, et Pierre Charpin, de l'A. G. L. F., en permission.

NOUVELLES DES REPRESENTANTS MOBILISES

Les meilleures nouvelles des collègues mobilisés sont parvenues au bureau de l'Amicale des Représentants en même temps que les nombreuses lettres de remerciements pour le geste qu'a eu ce groupement à l'occasion des Fêtes. Cette initiative a été à tel point appréciée que l'Amicale envisage de faire un nouvel envoi de mandats pour Pâques. Nous en profitons pour renouveler l'appel déjà lancé ici, en vue de la multiplication des membres bienfaiteurs. Seule une participation efficace de ceux qui, dans notre corporation, ont la chance d'être moins atteints, peut permettre à l'Amicale des Représentants de poursuivre son œuvre d'entraide confraternelle.

L'ACTIVITE DE FILMSONOR

En achevant *Paris New-York* et *Les Musiciens du Ciel*, dont la réalisation avait été interrompue par les hostilités, la société Filmsonor a accompli un gros effort et témoigné du plus louable esprit de suite. Ces deux films sortiront avant l'été à Paris, à Marseille et dans les principales salles de notre région.

Le tandem Capitole-Majestic s'est assuré d'ores et déjà l'exclusivité de ces deux grands films français.

La Fin du Jour, cette œuvre remarquable de Julien Duvivier, sortira ce mois-ci en exclusivité à l'Odéon de Marseille, et poursuivra sa carrière au Rialto, à l'Eldo et dans les meilleures salles de quartier.

LES CHANSONS DES « VOYAGES DE GULLIVER » FONT DEJA FUREUR AUX ETATS-UNIS ET EN ANGLETERRE

Le premier dessin animé de long métrage entièrement en couleurs, de Max Fleischer: *Les Voyages de Gulliver*, dont la projection dure environ une heure et demie, fait fureur actuellement aux Etats-Unis.

Ce film, dont la réussite technique est, dit-on, extraordinaire, comporte six chansons à succès, intitulées: « Tout va bien », « Nous sommes tous ensemble », « J'entends un Rêve », « C'est un beau, beau Jour », « Fidèle pour toujours », et « Oiseaux bleus au Clair de Lune ».

Ces chansons ont un succès tel qu'il n'y a pas un poste de radio américain qui n'en intercale au moins une dans chacun de ses programmes.

Même succès en Angleterre où tous les orchestres jouent avec ensemble ces airs à succès!

« UN SOIR D'ALERTE... »

Jacques de Baroncelli a donné, mardi 6 février, le premier tour de manivelle du film *Un soir d'alerte...* aux Studios Français 1er.

Ce film dont le scénario et les dialogues sont de Michel Duran a été annoncé primitivement sous le titre *Abri 39*. Une distribution importante a été réunie pour interpréter cette histoire « très alerte » où l'éternel scurire parisien éclaire une fois de plus, des jours et surtout des nuits sombres...

Dans *Un soir d'alerte...*, Joséphine Baker fait sa rentrée à l'écran, on la verra danser, et chanter et même créer une nouvelle danse sensationnelle. Gabrielle Dorziat, Marguerite Pierry et la ravissante Micheline Presle se partagent les principaux rôles féminins.

Du côté homme, on verra Lucien Baroux, Saturnin Fabre, Aimos, Jean Tissier et un nouveau jeune premier Georges Marchal.

Jacques de Baroncelli est assisté par Barreis. Chef-opérateur Bachelet, secondé par Portier, Janvier et Battinger. Musique nou-

velle de Wal-Berg. Au cours du film, nous verrons les célèbres « Blue-Bell-Girl », les danses sont réglées par Ben Tyber.

PHOCÉAC est OUVERT

L'inauguration de la première salle nouvelle ouverte depuis la guerre est un événement corporatif dont on ne saurait nier l'importance. Il faut savoir gré à M. Ghiglione d'avoir en dépit des événements, mené jusqu'à réalisation, son projet (aussi vieux que ses débuts dans l'exploitation) de donner à Cinévog une sœur jumelle.

Il faut aussi apprécier son « flair » car créer sur la Canebière une salle d'actualités au moment où les actualités connaissent un intérêt particulier, attirant même ceux qui n'osent plus venir au cinéma, ce n'est pas seulement un geste utile pour stimuler notre industrie, c'est aussi miser juste.

Toutes ces considérations, jointes à l'attraction habituelle de ces sortes de cérémonies avaient attiré à l'inauguration de Phocéac toute la « gent cinématographique » tous les resquilleurs habituels et tous les autres... On admira autant l'élégante décoration que le judicieux parti que les architectes MM. Lajarrige et Peutu ont tiré du terrain disponible; on estima fort, la qualité du son et une projection que l'on peut dire éclatante; Phocéac, salle confortable, salle bien placée, salle attirante est promise aux plus flatteurs succès, d'autant plus que, pour l'instant tout au moins, le dosage de sa programmation est parfait. C'est la formule, perfectionnée encore, des salles similaires; une heure de spectacle panaché où large place est faite aux « événements du temps présent ».

Signalons aussi — et prenons en de la graine — le lancement publicitaire, dont M. Ghiglione connaît trop la valeur pour le considérer comme un luxe superflu et en présentant à la direction de Phocéac les vœux d'usage souhaitons que leur exemple ne constitue pas une manifestation unique mais soit suivi pour le mieux être de notre industrie qui a bien besoin d'aller de l'avant si elle veut vivre.

A nos Lecteurs

Le recouvrement de nos quittances d'abonnement pour 1940 se poursuit. Nous remercions les directeurs de salles, et autres professionnels nombreux chaque jour, dont la poste nous apporte le tangible encouragement.

Nous prions ceux de nos lecteurs qui auraient refusé par erreur, ou

laissé retourner une traite présentée en son absence, de vouloir bien nous faire parvenir, par virement à notre C. C. Postal (Marseille 466-62, A. de Masini) la somme de Frs. : 45 — afin qu'ils puissent continuer à recevoir sans interruption *La Revue de l'Ecran*.
Merci d'avance.

Le Gérant : A. DE MASINI

Imprimerie MISTRAL - CAVAILLON

LES GRANDES MARQUES DU CINEMA

 17, Boulevard Longchamp Tél. N. 48-26	 AGENCE DE MARSEILLE 26, Rue de la Bibliothèque Tél. Lycée 18-76 18-77	 50, Rue Senac Tél. Lycée 46-87	 53, Rue Consolat Tél. N. 27-00 Adr. Téleg. : GUIDICIN	 AGENCE DE MARSEILLE 42, Boulevard Longchamp Tél. N. 31-08
 AGENCE DE MARSEILLE M. PRAZ, Directeur 114, Boulevard Longchamp Tél. N. 01-81	 FILMS M. MEIRIER 32, Rue Thomas Téléphone N. 49-61	 131, Boulevard Longchamp Tél. N. 42-16	 75, Boulevard de la Madeleine Tél. N. 67-4	 53, Boulevard Longchamp Tél. N. 50-80
 AGENCE DE MARSEILLE 43, Rue Senac Tél. Lycée 71-89	 44, Boulevard Longchamp Tél. N. 15-01 15-01 Télégrammes : MAIAFILMS	 90, Boulevard Longchamp Tél. N. 15-14 15-15	 F. JEAN CINEA FILM MARSEILLE 81, Rue Senac Tél. Lycée 50-01	 DISTRIBUTION 20, Cours Joseph-Thierry, 20 Téléphone N. 67-04
 AGENCE DE MARSEILLE 89, Boulevard Longchamp Téléph. National 25-19	 117, Boulevard Longchamp Tél. N. 62-59	 1, Boulevard Longchamp Téléphone N. 63-59	 120, Boulevard Longchamp Tél. N. 11-60	 76 Boulevard Longchamp T. N. 64-19
 D. BARTHÈS 73, Boulevard Longchamp, 73 Téléphone N. 62-80	 SELECTION des œuvres EXCLUSIVES 130, Boulevard Longchamp Téléphone N. 38-16 (12 lignes)	 54, Boulevard Longchamp Tél. N. 16-13 - Adresse Tél. 9 FILMSONOR MARSEILLE	 52, Boulevard Longchamp Tél. N. 7-85	

ET LES AGENCES REGIONALES



PRODIEX

D. BARTHÈS

73, Boulevard Longchamp - Tél. N. 62-80

présente

**APRES
MEIN KAMPF**

cccc

**MES
CRIMES**

par

Adolf HITLER

Le film le plus sensationnel, où à côté des scènes authentiques et inédites, vous verrez la reconstitution saisissante des épisodes les plus marquants de la vie d'HITLER.

(Ne pas confondre, ce film n'est pas un documentaire)

Il est interprété par :

Roger KARL - Line NORO - Simone BOURDET

Ketty PIERSON - Sandra MILOWANOFF

LABRY - MIHALESCO

et tant d'autres Artistes.

Ce Film sortira en tandem sous peu à Marseille.

(FILMS CRISTAL)